



*Simona
Boscani Leoni*

Essor et fonctions des images religieuses dans les Alpes

*L'exemple de l'ancien
diocèse de Coire
(1150-1530 env.)*

Peter Lang

Introduction

Les sources sur lesquelles repose cette recherche sont constituées par une série de peintures murales ornant une centaine de sanctuaires situés dans l'ancienne circonscription du diocèse de Coire, diocèse alpin faisant partie du Saint Empire romain germanique. Ce territoire est désormais devenu transnational, et il est partagé entre la Suisse, l'Autriche, la Principauté du Liechtenstein, et l'Italie¹.

Les peintures recensées ne se distinguent ni par l'adhésion à un style artistique unitaire, ni par le fait d'être l'œuvre d'un seul artiste ou d'une seule école. L'élément qui les caractérise, et les rend un objet d'étude original pour la compréhension de l'essor et du développement de la peinture murale dans les Alpes, est la typologie de leur emplacement: elles ne se trouvent pas, comme il est habituel, sur les parois internes des sanctuaires, mais ornent les murs externes. A partir du XII^e siècle, puis surtout du XIV^e siècle à la Réforme, *terminus ante quem* de cette étude, les peintures externes se multiplient sur les façades de plusieurs édifices religieux de l'ancien diocèse de Coire. L'ensemble de ces décors peints constitue une étude de cas très intéressante d'un phénomène qui n'est pas spécifique du diocèse, mais qui connaît une diffusion importante surtout dans l'arc alpin. Il peut s'agir parfois d'une scène isolée ou d'un ensemble unitaire. La conquête de l'espace mural externe peut aussi se passer en manière progressive, à travers des compositions chronologiquement décalées, dominées par des figures de saints, de la Vie et de la Passion du Christ. Ce type de composition, que l'on peut définir «à patchwork», donne l'im-

1 Jusqu'au début du XIX^e siècle, le diocèse de Coire embrassait un territoire composé en Suisse par la partie méridionale du Canton de Saint-Gall, la partie septentrionale du Canton de Glaris (avec le Walensee), les Grisons (sans le val Poschiavo); la Principauté du Liechtenstein; en Autriche, le Vorarlberg méridional (Walgau); en Tyrol, les villages de Nauders, Finstermünz, Galtür, Ischgl, Mathon, Rofen et Vent; en Italie, une partie du Haut-Adige (le val Venosta, le Burgaviat). Cf. Cartes 2, 7. En ce qui concerne les toponymes, nous avons suivi le HBG pour les Grisons et, pour simplifier, nous avons utilisé le toponyme allemand pour les localités en Haut-Adige (dans le catalogue à la fin de l'ouvrage, les localités italiennes sont mentionnées suivant leur dénomination dans les deux langues). Pour les églises, nous avons gardé le nom du patron en allemand (ou italien, dans les vallées italiennes) pour les Grisons, et en allemand pour le reste du territoire.

pression de l'absence d'un ordre préétabli : les peintures occupent lentement, année après année, siècle après siècle, les murs dirigés directement vers le village, vers le fond de la vallée et la route qui la traverse. Le besoin de *voir* et d'*être vu* par ces images explique cette disposition : leur arrangement ne respecte absolument pas l'ordre hiérarchique organisant l'espace sacré à l'intérieur (séparation nef-abside, côté nord-côté sud, haut-bas), en répondant uniquement à un critère de visibilité.

Deux autres éléments soulignent la particularité de ces décors par rapport aux cycles situés à l'intérieur. Premièrement, les commanditaires font appel à des ateliers qui se rendent dans le village spécialement pour peindre les murs externes de l'église. Rarement, un seul atelier est actif à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment². Le choix des thèmes est le deuxième élément important marquant une séparation nette entre les murs internes et les murs externes. Les cycles narratifs sont presque complètement rejetés et ils restent typiques des parois internes de la nef, où nous retrouvons surtout la narration de la Vie et de la Passion du Christ. Les parois à l'extérieur sont par contre dominées par les représentations des saints : les saints universels sont préférés aux saints locaux. À côté d'eux, on retrouve des images dévotionnelles ayant comme sujet l'Incarnation de l'Enfant Jésus (Annonciation, Adoration des Mages, Vierge à l'Enfant), la Passion du Christ (Gethsémani, Crucifixion, *Pietà*, ou encore l'Homme de Douleurs, et le Christ du Dimanche), ainsi qu'un ensemble de scènes que nous pouvons définir d'«admonestation» (Jugement dernier avec prêche, Création et punition d'Adam et Eve).

Les éléments mentionnés montrent que les donateurs, ainsi que les autorités religieuses, devaient être conscients de la valeur et de la fonction spécifique de ces décors. Leur visibilité devait être appréciée en tant que catalyseur de la force de l'image, élément qui est en accord avec l'évolution de l'art, du sentiment religieux et de la sensibilité gothique, dans lesquels les effets visuels avaient désormais un rôle déterminant³.

- 2 Il y a bien sûr des cas, où l'analyse des peintures externes doit se faire en rapport avec les cycles internes, l'extérieur et l'intérieur étant l'œuvre du même atelier, ou lors d'une exécution presque contemporaine des décors. L'église étant un organisme «vivant», c'est-à-dire un ensemble en perpétuelle évolution, les cas où effectivement une analyse intérieur-extérieur est possible sont limités (à l'intérieur du corpus analysé, dans quatorze cas l'auteur est probablement le même et dans huit cas la période d'exécution est très proche).
- 3 Pendant l'époque gothique il y aura un véritable essor des peintures externes dans le diocèse de Coire. À propos du «visuel» dans l'art gothique, voir les réflexions de Roland

Ces peintures témoignent également d'une dévotion populaire centrée sur le culte des saints protecteurs, et d'une sensibilité religieuse plus marquée vis-à-vis des thèmes concernant les deux moments centraux de la vie du Christ, son Incarnation et sa souffrance face à la mort⁴. Le recours aux saints, qui étaient toujours représentés de façon hiératique, de front, devait, dans l'imaginaire religieux des commanditaires, garantir l'intercession de la divinité en faveur de la communauté du village et les protéger contre les périls représentés par les maladies, le mauvais temps, la mort subite sans sacrement⁵. Les images christologiques fournissaient aux fidèles des éléments de réflexion sur la figure du Christ incarné, sur son sacrifice pour l'humanité, ainsi que sur le destin des hommes et des Fins dernières, en devenant des véritables images de dévotion (*Andachtsbild*)⁶. La sensibilité vers le destin individuel et de la communauté, ainsi que la peur du Jugement dernier, étaient partie intégrante de la conscience religieuse de ces hommes, pour lesquels le salut pouvait s'avérer seulement dans l'Eglise et par le biais des sacrements, comme l'atteste le mouvement de création de paroisses qui se met en place dans le diocèse depuis la fin du XIV^e siècle⁷.

Recht: R. Recht, *Le croire et le voir. L'art des cathédrales (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1999. Sur le «besoin de voir», voir aussi: H. Belting, *L'image et son public au Moyen Age*, Paris, Gérard Monfort, 1998 (éd. or. Berlin, 1981), Chap.4; J.-C. Schmitt, *Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Age*, Paris, Gallimard, 2002, part. p. 27-28; sur l'importance du «visuel» dans l'expérience des mystiques femmes à la fin du Moyen Age: J. F. Hamburger, *The Visual and the Visionary. Art and Female Spirituality in Late Medieval Germany*, New York, Zone Books, 1998.

4 Pour ces problèmes, nous renvoyons à la Quatrième Partie.

5 A propos des représentations de front et de profil: M. Schapiro, *Parole e immagini, La lettera e il simbolo nell'illustrazione di un testo*, tr. it., Parme, Pratiche, 1985 (éd. or. 1973; tr. fr.: *Les mots et les images: sémiotique du langage visuel*, Paris, 2000).

6 Sur les images de dévotion, la bibliographie est riche, cf. E. Panofsky, *Peinture et dévotion en Europe du Nord à la fin du Moyen Age*, tr. fr., Paris, Flammarion, 1997; S. Ringbom, *De l'icône à la scène narrative*, tr. fr., Paris, Gérard Monfort, 1997; Id., *Les images de dévotion, XII^e- XV^e siècle*, tr. fr., Paris, Gérard Monfort, 1995; H. Belting, *L'image et son publique...*, *op. cit.*

7 Le processus de fondation de prébendes, surtout en fonction de l'élévation de l'église du village au rang de paroisse, a été étudié dans une partie importante du territoire de l'évêché par: I. Saulle Hippenmeyer, 1997. La première attestation date de 1384 (*Ibid.*, p.19, tab.1). Pour le doyenné de Vinschgau, la création de nouvelles églises se fait à l'intérieur d'un système plus conservatif, où l'ancienne paroisse garde encore une sorte de suprématie sur les églises qui dépendent d'elle: cf. P. Bierbrauer, 1993, part. p. 17-45. Garantir le salut à la communauté entière, à travers aussi un recours sans délai aux sa-

La considération du rôle central joué par l'Eglise comme élément d'agrégation fondamental et la réflexion sur l'importance du visuel dans la sensibilité religieuse des hommes de la fin du Moyen Age, nous ont poussé à réfléchir sur la portée de ces images, et sur leurs fonctions, non seulement au niveau des croyances religieuses, mais aussi comme moyen de «pression» sociale à l'intérieur du diocèse.

L'omniprésence de ces peintures, leur visibilité et leur action affranchie de la fréquentation du culte dans l'église, pose une question fondamentale: quelle était leur véritable action à l'intérieur de ces villages? Pourquoi se développent-elles en particulier à la fin du Moyen Age? Ce fait est-il une conséquence de la floraison picturale que ces régions connaissent entre le XIV^e et le XV^e siècle, ou a-t-il une chronologie spécifique? Quel est le rapport entre ce phénomène et l'histoire religieuse et politique du diocèse? Et encore, quel est l'apport de ces documents iconographiques pour l'étude des fonctions de l'image peinte à la fin du Moyen Age⁸?

A l'intérieur de la recherche historique et artistique, le problème de la peinture externe des édifices religieux, phénomène assez diffusé dans l'arc alpin, reste encore un thème peu approfondi⁹. Les chercheurs ont privilégié l'étude des peintures des façades en tant qu'élément typique de l'architec-

crements, est la première motivation citée par les gens du village, lors qu'ils fondent une prébende pour une messe, une chapellenie, une paroisse (pour la région de l'Allemagne méridionale et la Suisse alémanique, le Canton des Grisons au XV^e siècle, cf. R. Fuhrmann, «Die Kirche im Dorf. Kommunale Initiativen zur Organisation von Seelsorge vor der Reformation», P. Blickle (éd.), *Zugänge zur bäuerlichen Reformation*, Zurich, Chronos, 1987, p. 147-186, p. 176-179).

- 8 Sur le problème de l'*imago* et de la fonction de l'image, voir par ex.: J. Baschet, J.-Cl. Bonne, J.-Cl. Schmitt, «Les images médiévales», *Annales E.S.C.*, 1991, 2, p. 335-380; J. Baschet, J.-Cl. Schmitt, *L'image. Fonctions et usages des images dans l'Occident médiéval*, Actes du VI «International Workshop on Medieval Societies», Centro Ettore Majorana (Erice, 17-23 octobre 1992), Paris, Le Léopard d'Or, 1996 (Cahiers du Léopard d'Or, 5); H. Belting, *Image et culte. Une histoire de l'art avant l'époque de l'art*, tr. fr., Paris, Le Cerf, 1998 (éd. or. Munich, 1990); J. Wirth, *L'image médiévale. Naissance et développements*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1989; D. Freedberg, *Le pouvoir des images*, tr. fr., Paris, 1998 (éd. or. Chicago, 1989).
- 9 Christian Klemm souligne, dans son article sur la décoration des façades, que la région alpine est riche en décors externes à partir du Moyen Age: cf. C. Klemm, «Fassadenmalerei», RDK, vol. 7, col. 690-742, col. 696. Aucune étude d'ensemble n'a été menée pour le moment sur le thème.

ture civile à partir de la Renaissance¹⁰. Leur floraison a été reliée à leur fonction ornementale et politique : les commanditaires pouvaient utiliser ces décors comme affirmation de leur prestige, à travers un choix iconographique très réfléchi¹¹.

Trois auteurs essentiellement se sont penchés sur un corpus de décors externes de sanctuaires médiévaux ou du début de l'Age Moderne, en proposant des réflexions qui ont constitué le point de départ de notre recherche. Le premier dans l'ordre chronologique est André Grabar, qui a consacré un article pionnier à l'origine des façades peintes des églises moldaves au XVI^e siècle (1933)¹². Basant son étude sur un ensemble de peintures assez différent de celui que nous avons rassemblé, Grabar fait remarquer que la diffusion de cette typologie picturale en Roumanie est liée à une innovation architecturale (l'exonarthex) : les peintures externes proposent les mêmes thèmes qui se trouvaient à l'origine sur les parois des narthex et des

- 10 Samuel Vögelin est le premier à avoir étudié ce thème dans l'art sacré et profane en Suisse, dans un article publié à la fin XIX^e siècle (cf. S. Vögelin, ASA). L'auteur s'occupe plutôt des peintures externes des maisons particulières. Pour le territoire des Grisons, la première publication est celle de C. Buholzer, BM, 1930. Pour le Tyrol du Sud, l'ouvrage de O. Kofler, *Fassadenschmuck in Südtirol*, Bozen, Athesia, 1990, est orienté vers la période après 1650. Pour une étude concernant aussi les petites chapelles ayant des peintures externes en Valteline : E. Silvestrini, «Affreschi devozionali, pittura votiva e culto dei morti nell'alta Valtellina», *Annali San Michele*, 2, 1989, p. 146-178. Sur l'importance des mécènes : cf. L. Magnani, «Iconografia e significati come messaggio della committenza», *Gemma picta. Proposte per la scoperta e il recupero delle facciate dipinte* (Gênes, Commenda San Giovanni di Prè, 15 avril-15 juin 1982), Gênes, Sagep, 1982, p. 33-45. Voir également : S. Uhle-Wettler, *Kunsttheorie und Fassadenmalerei 1450-1750*, Alfter, Verlag und Datenbank für Geisteswissenschaften, 1994 (Thèse de doctorat, Bonn 1994). Pour une bibliographie ultérieure, voir Chap. I.3.
- 11 La valeur politique et de propagande des peintures externes des édifices civils publics ou privés est systématiquement soulignée par les chercheurs : cf. par exemple l'article «Fassadenmalerei», *Lexikon der Kunst*, Leipzig, 7 vol., 1987-1994 (Neubearbeitung), vol. 2, p. 455-456. Cf. aussi : G. Ortalli, «*Pingatur in palatio*». *La pittura infamante nei secoli XIII-XVI*, Rome, Jouvence, 1979.
- 12 A. Grabar, «L'origine des façades peintes des églises moldaves», *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga*, Paris, 1933, p. 365-382, réimpression dans : *Id.*, *L'art de la fin de l'Antiquité et du Moyen Age*, 3 vol., Paris, Collège de France, 1968, vol. 2, p. 903-910. A propos des églises moldaves : A. Vasiliu, *L'architettura dipinta. Gli affreschi moldavi nel XV e XVI secolo*, tr. it., Milan, Jaca Book, 1998 ; R. Fabritius, *Aussenmalerei und Liturgie : die streitbare Orthodoxie im Bildprogramm der Moldaukirchen*, Düsseldorf, Hermani Verlag, 1999. Sur ces problèmes, cf. les Conclusions.

exonarthex des églises byzantines, slaves, et roumaines. Il souligne aussi l'importance du choix de l'emplacement des décors selon une répartition thématique. La façade occidentale est préférée pour les scènes eschatologiques; on choisit par contre d'orner le chevet avec des images eucharistiques, composées de saints et de prophètes entourant des images du Christ, de l'Agneau Pascal, ou de la Vierge. Ces images sont mises en rapport avec la signification mystique de l'autel¹³. Par ailleurs, il remarque l'absence de cycles narratifs de la Passion à l'extérieur, ces derniers restant typiques des parois intérieures de la nef.

Les articles de Jürgen Michler (1985) et de Dominique Rigaux (1992) sont consacrés à un ensemble de peintures externes de régions proches au diocèse de Coire¹⁴. Dans son ouvrage sur les façades peintes des églises de la région du Lac de Constance, Jürgen Michler a signalé l'importance de l'étude de cette typologie picturale, en soulignant que sa diffusion, à partir de l'Italie septentrionale, date du XII^e-XIII^e siècle, en se propageant dans l'arc alpin au XIV^e siècle¹⁵. Selon cet auteur, les peintures externes pourraient avoir été utilisées en un premier temps comme éléments décoratifs remplaçant la sculpture, surtout en raison de leur coût plus abordable. A l'extérieur, il constate en outre l'absence de thèmes spécifiques.

L'importance de l'emplacement des images sur la façade et de l'occupation de l'espace obéissant à la nécessité de «voir» et d'«être vu» est soulignée avec force par Dominique Rigaux. Dans son article sur les églises du Trentin, l'historienne met en évidence le rôle de la visibilité de ces décors peints: ils deviennent presque des «panneaux publicitaires» exerçant leur force de protection, de conjuration sur le village grâce à leur présence visuelle. Dans le Trentin, le choix des thèmes confirme une prédilection pour les saints, en particulier le saint patron de l'église et saint Christophe, puis pour les images liées à la peur de la mort (la Danse macabre), surtout par rapport à la faible présence de la Vierge. Plus les saints sont nombreux, moins la mère de Jésus est figurée¹⁶. La fonction de ces peintures est donc en même temps d'assistance et d'exorcisme à l'égard des dangers menaçant

13 A. Grabar, «L'origine des façades...», art. cit., p. 906.

14 J. Michler, 1985; D. Rigaux, 1992.

15 J. Michler, 1985, p. 9-10.

16 D. Rigaux, 1992, p. 196 s., 201 s.

la communauté, qui est directement intéressée à «occuper» les parois de l'église en faisant figurer ses images préférées¹⁷.

Dans sa conclusion, l'auteur laisse ouverte une question fondamentale, celle du contrôle de ces images, soit de la part des communautés rurales, soit de la part des autorités religieuses: «[...] la questione fondamentale resta quella dell'eventuale controllo di questo potere delle immagini»¹⁸.

Les articles mentionnés contiennent à notre avis au moins trois questions que nous considérons de première importance pour une approche correcte de ce phénomène. La première est la situation des peintures à l'extérieur. En Trentin, la vision des images par les gens du village est considérée comme fondamentale pour le choix de l'emplacement des décors, de leurs dimensions et du type d'encadrement. La même logique devait animer la disposition des peintures sur les églises du Lac de Constance, étudiées par Jürgen Michler.

Le problème de la disposition des décors est central également pour le corpus rassemblé dans le diocèse de Coire: les images sont disposées de façon à devenir partie intégrante du village, sans prêter attention à la valeur symbolique des différentes parties de l'édifice.

La deuxième question concerne le choix iconographique. Jürgen Michler a remarqué l'absence d'une distinction entre thèmes externes et thèmes peints à l'intérieur; Grabar souligne la présence, à l'extérieur, d'images de saints et de prophètes, de scènes eschatologiques, ainsi que l'absence de cycles narratifs de la Passion. Dominique Rigaux propose des observations allant dans la même direction pour le Trentin: elle constate le rôle prédominant joué par les images des saints et les images eschatologiques, au détriment de celles de la Vierge.

Encore une fois, nous ne pouvons que confirmer ces tendances pour le diocèse de Coire. Dans les décors externes du corpus, le choix des thèmes s'oriente vers une accumulation de figures saintes, parmi lesquelles saint Christophe est le plus représenté. Ces représentations sont accompagnées par un choix limité d'images christologiques, les cycles narratifs et la Vierge

17 D. Rigaux, 1992, p. 97: «Tutto avviene come se la conquista della facciata diventasse la posta in gioco per la comunità del villaggio che se ne appropria collocandovi i «suoi nuovi protettori.»

18 D. Rigaux, 1992, p. 209.

à l'Enfant étant presque absents¹⁹. Le rapport direct de ces images avec les spectateurs est garanti à travers leur disposition frontale, hiératique, et à travers l'utilisation d'encadrement qui les isole du reste de l'ensemble, en les transformant en des espèces d'icônes qui protègent, bénissent, ou émeuvent les fidèles. Leur protection et leur médiation ne devait se limiter aux habitants des villages, mais elle devait également concerner les défunts enterrés dans les cimetières proches des églises²⁰.

C'est quand même le troisième aspect, souligné dans l'article de Dominique Rigaux, qui reste le véritable nœud de la question. Qui peut contrôler ces images, dans une région où l'Eglise officielle a de la peine à imposer un contrôle centralisé et unitaire, étant donné que le diocèse est formé par un territoire vaste, montagneux, et marqué par le particularisme local des communes rurales? Quelle était la véritable marge de contrôle des autorités religieuses ou des familles seigneuriales²¹?

Le corpus rassemblé est situé à l'intérieur d'un évêché, celui de Coire, qui vivra, lors de la diffusion de cette typologie picturale (entre le XIV^e et le début du XVI^e siècle), une période cruciale, caractérisée par un processus séculaire qui conduira à la crise définitive des pouvoirs temporel et spirituel de l'évêque, lors de l'introduction de la Réforme dans plusieurs régions du diocèse. Cette évolution se fait à travers une dynamique complexe, qui voit les évêques de Coire agir en même temps comme chefs de l'Eglise et comme seigneurs territoriaux sur une partie des terres de leur circonscription épiscopale. Nous pouvons affirmer qu'entre le XIV^e siècle (surtout pendant la seconde moitié) et les guerres paysannes de 1525, nous assistons à des conflits de pouvoir politique et religieux qui concernent, selon des formes

19 La Vierge reste la sainte préférée parmi les patrons de la fin du Moyen Age. Sur son culte dans le diocèse: O. Farnet, 1924, p. 126 s.; H. Fink, *Die Kirchenpatroninnen Tirols. Ein Beitrag zur tirolisch-deutschen Kulturgeschichte*, Passau, Verlag des Instituts für ostbairische Heimatforschung, 1928. La Vierge est l'image sainte la plus représentée dans les autels en bois sculpté dans les Trois Liges: cf. D. Flühler-Kreis, «Funktion, Form und Bildprogramm spätgotischer Flügelaltäre», *Spätgotische Flügelaltäre*, 1998, p. 43-56, p. 47, 55.

20 Pour une histoire des cimetières en Occident: M. Lauwers, *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier, 2005.

21 Pierrette Paravy a fait une remarque allant dans la même direction, en signalant le rôle d'intercession des peintures externes de plusieurs églises du diocèse d'Embrun, qui deviennent, avec les décors à l'intérieur des sanctuaires, un instrument de la pastorale anti-vaudoise dans la région; cf. P. Paravy, «Iconographie et pastorale dans le diocèse d'Embrun à la veille de la Réforme», *Mélanges de l'Ecole française de Rome*, 106, 1994, 1, p. 141-151, particulièrement p. 147 s.

et des modalités différentes, les trois régions les plus étendues du diocèse (le Vorarlberg méridional, le Tyrol méridional, les Grisons), les élites, l'évêque, et un nouvel agent social: les communes rurales.

Cette évolution est double. D'un côté, il y a une tendance centralisatrice, représentée au niveau politique par les Trois Liges²² (aux Grisons) et l'état autrichien (en Tyrol méridional, en Vorarlberg), et au niveau religieux, surtout par les évêques Ortlieb de Brandis (1458-1491) et Heinrich V de Hewen (1491-1505). Ces deux prélats symbolisent la volonté des autorités ecclésiastiques de mettre en place, à la fin du XV^e siècle, une réorganisation des structures religieuses en centralisant et en uniformisant la *cura animarum*. Les communes rurales représentent par contre la tendance contraire, le deuxième pôle de la question: elles incarnent un particularisme local qui fait son apparition au plus tard au XIV^e siècle et qui s'exprime de façon différente à l'intérieur des deux réalités politiques mentionnées. L'autonomie à laquelle elles aspirent ne concerne que la sphère du politique, mais elle touche aussi en premier lieu l'organisation de la paroisse du village. Sous cette optique, la Réforme (réalisée dans les Grisons, réprimée en Tyrol) représente souvent pour les communes le dernier pas à franchir en vue de l'acquisition d'une complète autonomie religieuse et politique vis-à-vis de l'évêque ou du seigneur local²³.

Le contrôle sur les images externes, qui ornent pour la plupart des églises paroissiales, est donc strictement en relation avec l'évolution de l'organisation du pouvoir politique et de la vie religieuse et paroissiale dans le diocèse à la fin du Moyen Âge. Les peintures externes pouvaient jouer un rôle au niveau des pratiques religieuses, telles les processions (surtout pendant la fête du patron ou la Semaine Sainte), les enterrements dans le cimetière près de l'église, les mises en scène de mystères²⁴. Néanmoins, leur organisation «en patchwork», avec l'emplacement décalé d'images les unes à côté des autres, fait penser à une sorte de rivalité entre les différents agents

22 Le territoire actuel du Canton des Grisons en Suisse, qui forme la partie centrale du diocèse de Coire, sera divisé en trois ligues (la Ligue de la Maison-Dieu, la Ligue Supérieure et la Ligue des Dix-Juridictions) qui s'unissent en 1524 et forment une confédération (les Trois Liges), selon le modèle de la Confédération des Cantons suisses.

23 Cf. P. Blickle, «Die Reformation vor dem Hintergrund von Kommunalisierung und Christianisierung», *Id.* et J. Kunisch (éds.), *Kommunalisierung und Christianisierung. Voraussetzungen und Folgen der Reformation, 1400-1600, Zeitschrift für historische Forschung*, Beiheft 9, Berlin, 1989, p. 9-28.

24 Cf. S. Boscani Leoni, 2005 b.

sociaux actifs dans le village, qui veulent obtenir leur propre place sur les murs externes. Le recours à une nouvelle image, à l'intérieur de ce contexte, assume une double fonction: d'un côté, le décor plus récent entre en relation avec les précédents, et il en augmente l'efficacité²⁵; de l'autre, il peut devenir le signal d'une lutte entre les différents donateurs pour la conquête de l'espace externe du bâtiment, «l'espace-vitrine». Celui qui obtient cet espace, obtient également une légitimation de son pouvoir à travers le sacré.

Les peintures externes sont donc polyvalentes. Elles sont en même temps l'expression de la conscience de la force protectrice et apotropaïque de l'image, et le signal de la diffusion d'une sensibilité religieuse populaire à l'égard de certains thèmes (qui se concentrent autour de l'Incarnation, de la souffrance du Christ, des Fins dernières), probablement sous l'influence de l'activité pastorale des ordres réformés dans le diocèse, tout particulièrement les prémontrés, les cisterciens, ensuite les dominicains. Leur présence devient également une question de prestige, et de légitimation, pour l'évêque, les élites et les communes: à travers elles, il était possible de signaler leur pouvoir territorial, leur contrôle sur la paroisse.

L'image du Christ du Dimanche exemplifie très bien, à notre avis, le conflit pour la gestion des paroisses qui, à la fin du Moyen Age, opposait l'évêque aux communes. Cette représentation, une des préférées à l'extérieur, figure le Christ entouré par les instruments des travaux défendus le dimanche. Sa présence rappelle aux fidèles leur devoir de se rendre à la messe le dimanche et de sanctifier les fêtes²⁶. Cette pratique ne devait pas encore faire partie des habitudes des paroissiens, comme d'ailleurs on l'apprend par le biais des statuts synodaux du XV^e siècle²⁷. En lisant par contre les actes de fondation de bénéfices pour l'élévation d'une église ou

25 Hans Rutishauser signale également l'habitude d'intégrer des anciennes statues en bois à l'intérieur des autels sculptés comme une sorte d'action pieuse: cf. H. Rutishauser, «Geschichte der Denkmalpflege in Graubünden», BM, 1991, p. 5-16, p. 7.

26 R. Wildhaber, «Der «Feiertagschristus» als ikonographischer Ausdruck der Sonntagsheiligung», ZAK, 16, 1956, p. 1-34; E. Breitenbach, T. Hillmann, 1937, p. 23-36; A. Reiss, 2000; D. Rigaux, 2005.

27 Archives épiscopales, Coire, *Statuta Privilegia Mores et Consuetudines venerabilis Capituli infra Langarum Diocesis Curiensis Descripta et conscripta Anno MDCLV*, transcription faite par J. Battaglia, 1928 des statuts synodaux et des décrets des évêques Heinrich de Hewen (administrateur, 1441-1456), Johannes II (Ministri) (1376-1388), Hartmann II de Werdenberg-Sargans (1388-1416), Rudolf II de Montfort (1322-1325), Ortlieb de Brandis (1458-1491).

d'une chapelle de la part des communautés des paroissiens, on comprend que le problème n'était pas tellement leur faible sentiment religieux²⁸. La question était plutôt leur résistance à se déplacer hors du village et leur volonté d'autogestion de l'église locale, qui aboutissait parfois au choix indépendant des jours chômés²⁹. Cette image assume donc une ambivalence très nette dans le contexte du diocèse: elle représente la volonté du clergé d'imposer aux fidèles la sanctification des fêtes commandées, en étant en même temps le signal de l'opposition entre l'évêque et les tendances autonomistes incarnées par les communes à la fin du Moyen Age.

Il faut rappeler que dans ces villages de montagne, l'église est le seul édifice public qui puisse rivaliser avec le château du seigneur³⁰: devant elle, ou à l'intérieur, les paysans se rencontrent lors de leurs assemblées; les notaires peuvent y écrire leurs actes³¹. La superposition entre l'appartenance à la paroisse et l'appartenance à la commune est, pour les hommes de cette

28 I. Saulle Hippenmeyer, 1997; pour l'édition des sources: QB.

29 A la fin du Moyen Age, une des motivations généralement citées pour la fondation d'une nouvelle paroisse ou d'une chapelle est l'éloignement de l'ancienne église paroissiale de la plupart des villages de la vallée (cf. I. Saulle Hippenmeyer, 1997, p.29-35). A propos des jours chômés, voir les statuts synodaux de l'évêque Heinrich de Hewen (1491-1505): cf. J. G. Mayer, «Synodalstatuten des Bischofs von Chur, Heinrich VI. von Höwen (1491-1503)», ASG, N. S., 1882-1885, p.198-203; une copie imprimée de l'original est conservée dans les Archives d'Etat du Canton des Grisons, E Br 8 / 22. L'évêque se plaint de l'autonomie des paroissiens dans le choix des jours chômés: cf. p.XIV v. et XV r. «Praeterea perversa consuetudo per certa loca dyocesis nostre [sic] inolevit, quod communitati certe suis capitibus et sensu contra sacrorum canonum dispositionem, [...] ferias et festas dies instituunt.»

30 Le territoire du diocèse abrite une quantité importante de châteaux féodaux; cf. O. P. Clavadetscher, W. Meyer, *Das Burgenbuch*, 1984; O. Trapp, *Tiroler Burgenbuch*: vol.1: *Vinschgau*, vol.2. *Burgrafenamt*. L'importance des paroisses rurales par rapport aux paroisses urbaines est soulignée par A. Vauchez: cf. A. Vauchez, «La parrocchia», A. Paravicini Bagliani, V. Pasche (éds.), *La parrocchia nel Medioevo. Economia, scambi, società*, Roma, Herder, 1995 (Italia sacra, 53), p.305-315 (reprint: *Id., Esperienze religiose nel Medioevo*, Rome, Viella, 2003, p.183-191, part.187-188).

31 Nous avons des témoignages de notaires qui écrivent leur actes près de l'église ou même à l'intérieur, voir l'exemple de l'église Santa Maria del Castello de Mesocco en 1448, cf. C. Santi, «Notai moesani», QGI, 1989, p.242-261, 334-353, p.247. En général sur ce problème, voir les observations faites pour l'Italie par M. Bacci, *Investimenti per l'Aldilà. Arte e raccomandazione dell'anima nel Medioevo*, Rome/Bari, Laterza, 2003, p.7 s.

époque, d'une évidence absolue: le «voisin»³² est en même temps un «paroissien»³³. Le phénomène qui se met en place à la fin du Moyen Age est l'émergence des communautés rurales dans la gestion de la paroisse, émergence liée à l'affirmation d'idées de réforme religieuse, qui seront diffusées avec plus de force pendant la Réforme de Luther³⁴. Les voisins réclament la gestion directe des biens de l'église, des droits de collation, fondent des bénéfices pour l'entretien d'un chapelain ou d'un prêtre habitant le village, qu'ils

- 32 Dans ces régions, l'organisation des habitants d'un village, les «voisins» (it. «vicino», lat. «vicinus»), est la première à se développer. Sa tâche est la gestion des biens en commun, pâturages, alpages, bois, mais aussi l'organisation des transports des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie (cf. F. Hitz, 2000, p.237 s.; P. Caroni, «Dorfgemeinschaften und Säumergenossenschaften in der mittelalterlichen und neuzeitlichen Schweiz», *Id.*, B. Dafflon, G. Enderle (éds.), *Nur Ökonomie ist keine Ökonomie, Festgabe zum 70. Geburtstag vom B. M. Binocchi*, Stuttgart/Berne, Haupt, 1978, p.79-126).
- 33 Le rapport étroit entre les communes rurales et la structure paroissiale est très bien mis en évidence par Cinzio Violante. Il souligne qu'en Italie septentrionale l'affirmation des communes rurales s'appuie généralement sur une organisation religieuse centrée sur la paroisse du village, cf. C. Violante, «Sistemi organizzativi della cura d'anime in Italia tra Medioevo e Rinascimento. Discorso introduttivo», *Pievi e parrocchie in Italia nel Basso Medioevo (sec. XIII-XV)*, Actes du VI^e colloque d'histoire de l'Eglise en Italie (Florence 21-25 septembre 1981), 2 vol., Rome, Herder, 1984 (Italia sacra, 35-36), vol.1, p.3-41, p.16 (réimpr. dans: *Id.*, *Ricerche sulle istituzioni ecclesiastiche dell'Italia centro-settentrionale del Medioevo*, Palerme, 1986, p.449-484). A propos de la force, dans des villages de montagne, des «liens horizontaux» par rapport aux «liens verticaux», de type hiérarchique, cf. les considérations de Emmanuel Le Roy Ladurie dans son étude sur Montaignou: E. Le Roy Ladurie, *Montaignou, village occitan de 1294 à 1324*, Paris, Gallimard, 1982 (éd. revue et corrigée), p.431 s., part. p.440. Voir aussi: K. S. Bader, *Studien zur Rechtsgeschichte des mittelalterlichen Dorfes*, 3 vol., Weimar, Böhlau, 1957-1973 (part. vol.2, *Dorfgenossenschaft und Dorfgemeinde*, p.182-234); G. Le Bras, *L'église et le village*, Paris, Flammarion, 1976; R. Sablonier, «Das Dorf im Übergang von Hoch- zum Spätmittelalter. Untersuchungen zum Wandel ländlicher Gemeinschaftsformen im ostschweizerischen Raum», L. Fenske, W. Rösner (éds.), *Institutionen, Kultur und Gesellschaft im Mittelalter. Festschrift für Josef Fleckenstein zu seinem 65. Geburtstag*, Sigmaringen, Jan Thorbecke, 1984, p.727-745 (part. p.736).
- 34 Peter Blicke a eu le mérite d'aborder le problème de la diffusion des idées réformatrices dans les communautés paroissiales paysannes avant la Réforme: cf. P. Blicke (éd.), *Zugänge zur bäuerlichen Reformation*, *op. cit.*; *Id.* et J. Kunisch (éds.), *Kommunalisierung und Christianisierung*, *op. cit.* Blicke insiste sur le rôle actif des paysans dans la réception de concepts théologiques simples et dans le développement d'un sentiment religieux fort avant la Réforme; la fondation des prébendes de la part des communes en est une épreuve (cf. l'article de H. von Rütte, «Bäuerliche Reformation am Beispiel der Pfarrei Marbach im sanktgallischen Rheintal», *Ibid.*, p.55-84).

voudraient choisir sans consulter le seigneur territorial, même s'il s'agit d'une maison religieuse³⁵.

Cette «gestion élargie de la paroisse», dont nous avons parlé, est un phénomène très bien étudié dans l'historiographie, surtout allemande, et il est connu par les termes de *Kommunalisierung* et de *Christianisierung*. Le terme *Kommunalisierung* met en évidence l'émergence de l'organisation communale comme un moment central de l'évolution sociale et politique dans un vaste territoire du Saint Empire romain germanique, tandis que le terme de *Christianisierung* indique la réception de concepts théologiques simples de la part des communautés rurales et le développement d'un sentiment religieux fort avant la Réforme, cette évolution étant en étroit rapport avec le désir d'obtenir un rôle actif, de participation, dans la vie religieuse du village³⁶. Un des instruments les plus fréquents, et les plus documentés, pour influencer sur la *cura animarum* était la fondation d'une prébende (bénéfice) en faveur d'un prêtre ou d'un chapelain, car elle permettait, à son niveau le plus élevé, l'élévation de l'église du village au rang de paroisse³⁷. L'étude de ces documents a montré l'existence d'une urgence religieuse de la part des paroisses

35 Sur l'élection du prêtre: D. Kurze, *Pfarrerwahlen im Mittelalter. Ein Beitrag zur Geschichte der Gemeinde und des Niederkirchenwesens*, Cologne/Graz, Böhlau, 1966, p. 308-313 (pour les régions qui nous intéressent); I. Saulle Hippenmeyer, 1997, p. 64, 112 s.; P. Bierbrauer, 1993, p. 28-38; J. Gelmi, *Geschichte der Kirche in Tirol. Nord-, Ost- und Südtirol*, Innsbruck/Vienne/Bozen, Tyrolia/Athesia, 2001, p. 136; F. Grass, *Pfarrei und Gemeinde im Spiegel der Weistümer Tirols*, Innsbruck, Tyrolia, 1950. Après la Réforme, dès 1526 les communes des Grisons obtiennent le droit d'élection du curé (cf. Articles de Ilanz de 1526, publiés dans C. Jecklin, *Urkunden*, p. 89-98, p. 92-93, Article 13).

36 Sur ce problème, par ex.: P. Blickle, J. Kunisch (éds.), *Kommunalisierung und Christianisierung*, *op. cit.*, en particulier, p. 14-27. Blickle définit comme «Kommunalisierung» le processus d'acquisition d'un rôle politique et de gestion de la justice des communes dans la région de l'Allemagne méridionale (y compris la Confédération Suisse, le Tyrol) et comme «Christianisierung» la revendication, faite par les voisinages, d'une prédication adhérente aux Évangiles, de contrôler l'attribution des prébendes (le choix du prêtre), ainsi que la volonté de limiter la juridiction des tribunaux ecclésiastiques (il s'agit d'une sorte de «Kommunalisierung» de l'église).

37 Cf. P. Blickle, *Gemeindereformation: die Menschen des 16. Jahrhunderts auf dem Weg zum Heil*, Munich, Oldenbourg, 1987, p. 83; I. Saulle Hippenmeyer, 1997, p. 24. De ce point de vue, il est clair que dans le diocèse de Coire, l'essor constructif du XV^e siècle est à interpréter plus comme un signal de l'autonomie communale que comme une tentative d'améliorer le travail pastoral du clergé (au contraire de ce qui se passe en Dauphiné, cf. P. Paravy, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné: évêques, fidèles et déviants (vers 1340 - vers 1530)*, 2 vol., Rome, Ecole Française de Rome, 1993, p. 117 s., 167 s.).

siens, en renversant ainsi la perspective de l'étude des rapports entre Eglise et fidèles. Le contraste n'est pas entre une population peu christianisée et l'effort pastoral de la hiérarchie ecclésiale, mais plutôt entre une vision plus centralisée de l'institution religieuse incarnée par les évêques et celle vouée à un contrôle plus «démocratique», représentée par les populations rurales. La fondation d'une messe, d'une chapelle, d'une paroisse avait pour but le salut de la communauté et la «localisation» du saint auquel la prébende était consacrée: à travers sa présence concrète, le saint pouvait intervenir directement dans la vie du village, en exerçant ainsi son pouvoir apotropaïque et sa protection sur les fidèles et le village³⁸. L'image externe était un moyen supplémentaire pour matérialiser le sacré: en étant toujours visible, elle est aussi continuellement «active».

Les fidèles avaient un rapport de confiance à l'égard des peintures murales, auxquelles devait être attribuée une valeur presque «magique», comme le témoignent les nombreuses inscriptions sur les décors peints, soit à l'intérieur soit à l'extérieur des bâtiments. L'exemple de Mesocco est, de ce point de vue, très pertinent. En 1481, la communauté de ce village fait écrire la date de son serment au nouveau seigneur, Gian Giacomo Trivulzio, sur les parois de l'ancienne église paroissiale Santa Maria del Castello, située à côté du château habité par les anciens comtes de Sacco (Sax), et symbole de leur pouvoir sur la vallée. Sur le bord de l'encadrement du calendrier des travaux des mois, situé à l'intérieur, on lit: «Die veneris VIII februarii homines de Musocho et de Soatia fezerunt fidelitatem in manibus magnifici domini comitis Joh. Jacobi de Trivultio»³⁹. Cet exemple

38 Sur la fonction des images des saints et leur culte, la bibliographie est énorme. Nous citerons seulement: P. Dinzelbacher, D. R. Bauer (éds.), *Heiligenverehrung in Geschichte und Gegenwart*, Ostfildern, Schwabenverlag, 1990; J. Delumeau, *Rassurer et protéger: le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*, Paris, Fayard, 1989. Voir aussi: P. Brown, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, tr. fr., Paris, Cerf, 1984 (éd. or. Université de Chicago, 1981). A ce propos voir les observations faites dans une étude sur des paroisses d'une région limitrophe au diocèse de Coire, les vallées septentrionales du Canton du Tessin: P. Ostinelli, *Il governo delle anime. Strutture ecclesiastiche nel Bellinzonese e nelle Valli ambrosiane (XIV-XV secolo)*, Locarno, A. Dadò, 1998, part. p.298-301, 304-306.

39 Cf. E. Motta, «Documenti per la storia artistico-religiosa della chiesa di Santa Maria del Castello di Mesocco», BSSI, 31, 1909, p. 81-86, 140-145, p. 140. Sur le bord supérieur du calendrier des travaux des mois à l'intérieur, on lit également des inscriptions du XVI^e siècle. Cf. aussi: S. Boscani Leoni, 2006 et V. Plesch, «Memory on the Wall: Graffiti on Religious Wall Paintings», *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 32, 1, 2002, p. 167-197, p. 178-179.

montre bien le besoin de fixer l'événement par écrit, le choix de l'emplacement étant lié à la confiance attribuée à l'image sacrée et au lieu, l'église paroissiale, pour laquelle déjà en 1439 (ou même avant) la communauté de Mesocco avait obtenu la pleine indépendance de l'ingérence seigneuriale⁴⁰.

L'observation de la chronologie de la diffusion des peintures externes montre l'existence de deux moments de floraison de ce genre. Ils correspondent à deux périodes d'intense activité artistique, mais aussi à deux moments de césure et de réorganisation du pouvoir dans le diocèse.

Le premier moment d'essor se situe au XIV^e siècle. Le dur affrontement entre l'évêque et la famille de Vaz pour l'acquisition de la seigneurie territoriale sur les terres de l'ancien comté d'Oberrätien remonte à la première moitié de ce siècle. Après la disparition de cette famille de la scène politique de la région, en 1337, on constate une accélération de la concentration du pouvoir territorial entre les mains d'un nombre plus restreint de familles seigneuriales, et la constitution de deux premières ligues (la Ligue de la Maison-Dieu, 1367, et la Ligue Grise ou Supérieure, 1395), où les communes sont intégrées dans un regroupement ayant un caractère encore fortement aristocratique⁴¹. La même période a des traits différents en Tyrol et en Vorarlberg, également marqués par une réorganisation de la seigneurie territoriale. Le Tyrol avait connu un processus de centralisation précoce avec les comtes de Tyrol-Görz et surtout grâce au comte Meinhard II (1258-1295), qui avait aussi favorisé le développement de l'autonomie des paysans dans la *Landgemeinde*. Après 1363, le comté sera annexé aux territoires soumis aux Habsbourg⁴². En Vorarlberg, on observe pendant le XIV^e siècle la disparition de la petite noblesse locale et en conséquence un rôle plus important joué par les communes. Cette région sera intégrée aux territoires autrichiens suivant un processus d'annexion très lent, allant de 1363, date de l'acquisition de Neuburg, à 1523⁴³.

40 P. Jörimann, «Die Statuten des Tales Misox von 1452 und 1531 (Nach der Handschrift im Haus- Hof- und Staatsarchiv zu Wien)», 7, 1927, p. 331-362 (p. 338: «De emunitate ecclesiarum»: les statuts de 1452 répètent ceux de 1439 qui se basent sur ceux de 1429); S. Tagliabue, «La signoria dei Trivulzio in valle Mesolcina, Rheinwald e Safiental», *Archivio storico della Svizzera italiana*, 1, 1926, p. 157-199, 233-274, p. 161.

41 Cf. R. Sablonier, 2000.

42 Sur Meinhard II, J. Riedmann, 1990, p. 426-437 (p. 435 pour la *Landgemeinde*); sur les Habsbourg, p. 453-466. Voir aussi: F. Grass, *Pfarrei...*, *op. cit.*, p. 134 s.

43 Sur le Vorarlberg: L. Welti, «Landesgeschichte», K. Ilg (éd.), *Landes- und Volkskunde, Geschichte, Wirtschaft und Kunst Vorarlbergs*, 4 vol., Innsbruck/Munich, Wagner, 1961-1967,